



Anthroposophie aujourd'hui

Actualité de la Société anthroposophique

11/2020

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE

30 octobre 2020 | 4,50 CHF/EUR
Anthroposophie aujourd'hui, n° 11, 2020

Matière à réflexion

2 Nutrition

Société anthroposophique

- 1 Défis médicaux et sociaux
- 2 Rudolf Steiner : Capacité à se transformer
- 3 Australie : Jane Bradshaw, nouvelle représentante de pays
- 4 Suède : Janne Silvasti, nouveau représentant de pays
- 11 Paul Heilmann †
- 11 Défunts

Goetheanum

- 5 Direction : Modes de travail spécial pandémie jusqu'à fin 2021
- 5 Série de conférences : *Signature du présent*
- 6 *World Goetheanum Forum* : Une responsabilité aux facettes multiples Nouvelle approche du bilan comptable
- 6 Éditions : *Le Représentant de l'humanité*

École de science de l'esprit

- 7 Section médicale : Congrès mondial Formation en eurythmie curative
- 7 *Anthroposophical Council for Inclusive Social Development* : Congrès international
- 8 Section pédagogique : Nouvelle direction pour 2021-22
- 8 Section de la jeunesse : Étude sociale *(Re)Search*, une filiale en Amérique du Sud
- 9 Section d'agriculture : Appel à mise à disposition de documents

Anthroposophie dans le monde

- 9 Suisse : Un appel de la Klinik Arlesheim
- 9 Allemagne et Suisse : Échanges entre responsables de médias

Forum

10 Transidentité

Article du mois

12 Pandémie : Du « ça » au « tu »



Défis médicaux et sociaux

Signature du présent

Nous voici confrontés à des défis médicaux et sociaux majeurs, et souvent à des difficultés et menaces existentielles qui demandent une meilleure compréhension et interrogent les conséquences de nos actes. La Direction du Goetheanum a donc initié une série de conférences sur les questions de notre époque, en particulier la situation créée par l'épidémie de coronavirus (voir pp. 5 et 12). Ces conférences hebdomadaires auront lieu dans la salle de la Menuiserie et seront publiées sous forme de vidéo en allemand avec traduction anglaise. Nous espérons sensibiliser un large cercle de personnes aux aspects spirituels et scientifiques de *Signature du présent*.

Le rapport aux événements virtuels

En raison de l'isolement et de la distanciation sociale, la pandémie entraîne de plus en plus souvent des événements, des rencontres et des séminaires virtuels. Ces conférences ne font pas exception. Des questions se posent qui nous occuperont encore intensément à l'avenir : que permet, qu'empêche la « rencontre » virtuelle ? Le virtuel ne remplace pas le réel. Beaucoup sont néanmoins très reconnaissants pour les nombreux événements virtuels, dont certains sont transmis en streaming. Nous l'avons constaté récemment lors de la grande rencontre célébrant le 100^e anniversaire de la naissance de la

médecine anthroposophique avec quelques 800 participants, événement qui a pu être suivi dans le monde entier (p. 7).

Lors de tels événements, la perception de l'autre se réduit à une image accompagnée d'un « son » et souvent de la taille d'un timbre-poste : impossible de croiser les regards et d'avoir une relation interpersonnelle incluant un geste « physique ». La différence avec la rencontre réelle est évidente. Néanmoins, des éléments de rencontre peuvent survenir et on en prend note avec gratitude.

Une qualité qui nous relie spirituellement

De quelles activités, de quels exercices progressifs avons-nous besoin pour investir un espace psychique et spirituel reliant les humains du monde entier malgré la qualité limitée et virtuelle des rencontres ? Rudolf Steiner décrit comment un livre peut lui aussi se transformer en conversation avec son auteur. Pouvons-nous développer une qualité qui nous relie spirituellement malgré l'amenuisement de la rencontre qu'entraîne le virtuel ? Ce sont aussi les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. Ils exigent de nous un jugement alerte et des actes innovants. | *Matthias Girke, Goetheanum*

Web www.goetheanum.co/signatur

Illustration Ombres **Photo** Jesse Ossmer

Rudolf Steiner

Capacité à se transformer

La conscience suprasensible doit se vivre dans la capacité à se transformer ; si elle en était incapable, elle ne pourrait faire aucune observation dans le monde élémentaire. Ainsi la conscience suprasensible se dote d'une capacité qu'elle ne doit utiliser qu'aussi longtemps qu'elle se sait dans le monde élémentaire mais qu'elle doit réprimer dès qu'elle retourne dans le monde des sens. La conscience suprasensible doit toujours veiller à la frontière entre les deux mondes [...].

Lorsque l'âme entre dans le monde suprasensible avec une conscience suprasensible [...], elle constate que, grâce à sa capacité à se transformer, elle apprend à reconnaître des êtres plus ou moins apparentés avec elle ; mais elle prend également conscience qu'elle rencontre dans le monde suprasensible des êtres avec lesquels elle n'est pas seulement apparentée, mais avec lesquels elle doit aussi se comparer afin d'apprendre à se connaître.

Source Rudolf Steiner, GA 17.

À rapprocher du positionnement de l'individu face au monde.

Mentions légales Les nouvelles mensuelles pour les membres *Anthroposophie aujourd'hui*. *Actualités de la Société anthroposophique* paraissent en allemand, anglais, français et espagnol, comme complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* (en allemand) ou séparément. **Éditeur responsable** Société anthroposophique générale, représentée par Justus Wittich. **Rédaction/Production** Sebastian Jüngel (responsable) **Coordination** Louis Defèche, Jonas Lismont **Traduction** Jean Pierre Ablard, Anselme Kilian **Mise en page** Cristina Simó Perales **Correction** Amande Reboul **Adresse** Anthroposophie weltweit, Postfach, 4143 Dornach, Suisse aww@dasgoetheanum.com – Un soutien actif et une coopération sont expressément souhaités. **Si vous souhaitez recevoir** *Anthroposophie aujourd'hui*, veuillez contacter newsletter@anthroposophie.org. La version numérique et le complément à l'hebdomadaire *Das Goetheanum* sont gratuits pour les membres. Les dons sont les bienvenus pour couvrir les frais de la version imprimée. **Impression** Birkhäuser + GBC, 4153 Reinach, Suisse **Concept graphique** selon Karl Lierl, Allemagne. © 2020 Société anthroposophique générale, Dornach, Suisse.

■ MATIÈRE À RÉFLEXION

Nutrition

Pour le climat et la paix

L'alimentation est plus que la nourriture. Avec la faim, on peut faire de la politique.

La compréhension du monde de la vie façonne le paysage cultivé. Le lien conscient aux aliments est l'expression de la dignité et du respect envers toutes créatures vivantes.

Le plaisir de manger fortifie la santé.

Le Programme alimentaire mondial de l'ONU a reçu cette année le prix Nobel de la paix : la lutte contre la faim est un travail de paix. Inversement, la faim est une arme utilisée contre la population. Mais elle est aussi causée par les effets de la crise du climat : sécheresses et inondations détruisent les récoltes. L'alimentation concerne chacun et constitue en même temps une base pour la bonne santé. L'OMS postule même pour un droit de l'homme à la santé.

Mais qui est responsable de cette situation ? La pandémie a accru chez nous la conscience du lien entre bonne santé et aliments produits de façon écologique, car les aliments sains ne poussent que sur un sol sain. Les interdépendances dans les chaînes d'approvisionnement et les abus dans l'élevage, par exemple, sont aussi devenus flagrants. Il est clair que notre comportement en matière d'achats influe fortement sur l'aspect de notre monde.

La diversité, une expression du vivant

Nous sommes tous touchés de la même façon et ce n'est qu'ensemble que nous surmonterons la crise, qu'il s'agisse de la crise sanitaire, du changement climatique ou de la faim. La dignité et le respect dans les relations entre les personnes et avec l'animal, le végétal et la terre sont une condition préalable importante.

Le lien d'une culture à l'alimentation se lit dans le paysage. Les zones de monoculture de maïs et de colza ou les friches des brûlis de forêts tropicales font référence à des intérêts économiques qui voient plantes et animaux comme des « moyens de production » dans une chaîne de valeur aussi rentable que possible. La diversité des champs, pâturages et forêts indique un paysage cultivé qui sert à la fois à nourrir et à cultiver une grande variété de formes de vie. La résilience et la bonne santé de l'être humain et de la terre sont pour la culture et l'alimentation des critères de qualité. On les obtient en transformant l'économie pour qu'elle serve la vie.

Notre façon de manger se reflète dans notre culture. Avons-nous une relation éphémère à la nourriture à emporter avant de nous précipiter au prochain rendez-vous ou prenons-nous notre temps ? Cuisinons-nous, mangeons-nous ensemble ?



Manger, une expérience sensorielle

Depuis le début de la pandémie, les ménages cuisinent plus que jamais des aliments frais, ce qu'on a même qualifié de nouvelle dynamique. L'attention se porte sur la variété, la diversité des goûts et couleurs : en cas d'ambiance tendue, l'alimentation est pour la famille source d'expériences positives. Des nutritionnistes ont récemment montré que l'alimentation ne doit pas être uniquement considérée comme un apport de nutriments mais aussi comme une contribution au bien-être et à une vie positive et saine.

La variété des nouvelles impressions sensorielles est source de joie, le microbiome intestinal se renforce au profit de la santé et d'un système immunitaire fort. Les recherches montrent clairement le bénéfice des discussions stimulées à table par les plats : nous pouvons tous commencer par cela. | Jasmin Peschke, *Goetheanum*



Jasmin Peschke, née à Sindelfingen (Allemagne) en 1963, docteure en écotoxicologie, travaille depuis plus de 30 ans sur la qualité des aliments et produits naturels. Elle est responsable depuis 2016 du pôle nutrition de la section d'agriculture.

Web www.sektion-landwirtschaft.org/fr/domaines-de-travail/departement-dalimentation

Illustration Coupe d'une citrouille.

Photo Jasmin Peschke

Illustration Jasmin Peschke

Photo François Bonhôte

Australie

Jane Bradshaw, nouvelle représentante de pays

Jane Bradshaw est depuis le mois d'août représentante de la société anthroposophique en Australie. Riche de ses expériences en tant qu'animatrice de groupes de jeux, jardinière d'enfants et responsable de divers comités, cette infirmière spécialisée dans les maladies hépatiques a suivi une formation médicale anthroposophique en Nouvelle-Zélande.

Sebastian Jüngel Qu'est-ce qui caractérise votre pays ?

Jane Bradshaw En raison de sa vaste étendue, l'Australie a la plus faible densité de population au monde : elle ne compte que deux habitants au km². Les grandes distances ont conduit à la création de nombreuses communautés isolées les unes des autres. Aujourd'hui, avec environ 24 millions d'habitants, les Australiens forment l'une des sociétés les plus diversifiées au plan ethnique. Nous sommes venus dans ce pays en colons libres, en condamnés, en immigrants et en réfugiés. Les Australiens sont connus pour leur attitude détendue et décontractée face à la vie et leur amour de la nature.

Notre pays baigné de soleil s'étend sur une superficie de 7,7 millions de km² ; il connaît des catastrophes naturelles telles que les inondations, les épisodes de sécheresse et les incendies. Les zones climatiques vont des forêts tropicales humides et des déserts aux montagnes enneigées, en passant par des forêts tempérées. On y trouve une grande diversité d'animaux, dont certains sont très dangereux. Les conditions météorologiques sont particulièrement changeantes : un vent chaud venu du nord peut se lever et attirer les gens à la plage et dès le lendemain une tempête du sud couvre de neige le sommet des montagnes !

Guérison culturelle

Jüngel Quel rôle joue la spiritualité traditionnelle en Australie ?

Bradshaw J'apprécie le peuple aborigène et son lien profond avec la terre et l'eau, les plantes, les animaux et le spirituel. Leur cosmologie, qu'expriment de magnifiques chants, danses et œuvres d'art, donne accès aux images intérieures qui les habitent. Ils se décrivent comme la plus ancienne des communautés existantes et représentent aujourd'hui 2,4 % de la population. Leurs « aînés » sont des personnes que chacun, quel que soit son âge, respecte au sein de la communauté ; ils jouissent de confiance et possèdent les connaissances, la compréhension et l'autorité nécessaires pour parler de culture.

Les Australiens ont commencé à développer du respect vis-à-vis de ce peuple premier et à combler le fossé entre leur pensée conven-

tionnelle et la culture et la spiritualité des Aborigènes. La lutte contre les conséquences d'un colonialisme brutal, les blessures non cicatrisées du passé et l'injustice persistante ralentissent ce processus. La société anthroposophique en Australie se réjouit de l'occasion qui lui est donnée de partager histoires et sagesse dans le but de favoriser la guérison culturelle.

En tant que société de pays riche d'aspirations mondiales, la société anthroposophique doit défendre avec courage la dignité humaine façonnée par la spiritualité. Les connaissances transmises par Rudolf Steiner sur l'évolution des planètes et de la conscience humaine méritent un approfondissement scientifique. Échanger sur la spécificité de l'hémisphère sud m'importe beaucoup.

Se libérer de son traumatisme

Jüngel Vous travaillez avec des patients atteints de maladies hépatiques en les invitant à se raconter. Comment en êtes-vous venue à ce type de thérapie ?

Bradshaw J'observe ma vie mouvementée, pleine de chocs traumatiques et de riches expériences. J'ai découvert ma liberté et, grâce à une écoute intensive de la part de mes amis et de professionnels, j'ai été encouragée à me projeter vers un nouvel avenir. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de créer pour mes patients un espace d'écoute dénué de tout jugement.

Dans mon travail d'infirmière, je rencontre en effet beaucoup de patients traumatisés : négligences, abus, privations de liberté et dépendances sont des phénomènes courants. Beaucoup souffrent de stigmatisation et de discrimination dans leur communauté ou du fait de la bureaucratie. Leur résignation, leur crainte de connaître un diagnostic et leurs chances de se rétablir sont tangibles. Il m'appartient de leur proposer une attitude intérieure empreinte d'amour et un espace sûr au sein duquel ils peuvent se raconter.

Jüngel En quoi ces histoires qu'ils racontent peuvent-elles les guérir ?

Bradshaw Beaucoup d'entre eux s'ouvrent pour la première fois et ce peut être une expérience salvatrice. En tant que thérapeute, je veux stimuler, permettre une certaine libération intérieure des traumatismes et renforcer



la volonté de guérir. Lié à des idéaux élevés, l'acte le plus petit sert à mon prochain et à toute l'humanité. Ne sous-estimez jamais votre contribution en tant qu'être humain ! Nous sommes tous guérisseurs ou thérapeutes...

Jüngel Quelle histoire raconter sur la société anthroposophique en Australie qui aurait un effet curatif pour le pays ?

Bradshaw Des responsables de branches et le comité de la société ont récemment travaillé à améliorer en interne des formes d'interaction consciente. L'une de nos questions est la suivante : comment reconnaître les besoins individuels de chacun des membres et du groupe tout en encourageant la collaboration, la cohésion et la création de communautés en vue du bien commun ? Ce travail nous soutiendra lorsque nous nous unirons librement et dans l'amour en une alliance spirituelle. Nous avons identifié neuf champs d'action : coopération, chaleur du cœur, qualité de l'écoute, mise en œuvre du spirituel, renforcement de la confiance, véracité, développement intérieur, courage d'agir et gratitude.

Un pas vers l'inconnu

Jüngel Comment travailler en tant que représentante de pays ? Et avec quel but ?

Bradshaw J'ai l'intention de consulter largement et souvent les membres et les diverses initiatives. Les tâches de direction horizontales et collégiales doivent être définies ensemble. Je suis consciente du fait que je dois honorer le passé et être pleinement dans le moment présent afin d'être ouverte à ce que l'avenir exige. C'est un pas vers l'inconnu. J'ai confiance dans le fait que la méditation quotidienne et les indications données par Rudolf Steiner me guideront dans mes efforts pour faire le bien.

Web www.anthroposophyaustralia.com

Illustration Jane Bradshaw

Photo DR

■ SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPHIQUE

Suède

Janne Silvasti, nouveau représentant de pays

Artiste, coloriste, peintre sur glacis, enseignant en primaire, professeur d'art, Janne Silvasti est né et a grandi à Tampere (Finlande). Il vit à Järna (Suède) depuis près de 30 ans, après un séjour en Sarre. Membre du comité de la société anthroposophique depuis 2014, il a été élu représentant de pays en septembre 2020.

Sebastian Jüngel La Suède est aujourd'hui sans cesse citée comme une référence pour sa gestion de la pandémie : elle est pour certains un pays qui respecte la liberté de la population, pour d'autres un exemple que cette liberté de circulation ne fonctionne pas. Quelle attitude ont les Suédois à l'égard de la vie ?

Janne Silvasti La Suède aime la liberté. Les gens font confiance aux pouvoirs publics. La gestion relativement libre de la pandémie a bien fonctionné jusqu'ici, à l'exception de lacunes dans les soins aux personnes âgées, qui ont été initialement négligés quand le virus se propagea par des soignants aux connaissances et à l'équipement insuffisants. Trop de personnes âgées ont dû hélas le payer de leur vie.

Tous les établissements scolaires sont restés ouverts. Les Suédois sont optimistes ! Ils aiment discuter, mettre en pratique des façons innovantes de vivre ensemble. La volonté est forte de ne pas baisser les bras et de chercher des solutions neuves.

Agilité, curiosité, ouverture

Jüngel Sur d'autres sujets, la Suède est aussi un pays suscitant des projections. Est-ce dans sa nature ? Y a-t-il quelque chose qui la prédestine à cela ?

Silvasti La Suède a une longue et riche histoire et des époques passionnantes : celle

des Vikings par exemple, celle des très grands rois au temps de sa puissance ou celle des grands hommes politiques apparus ultérieurement. L'histoire fait écho à des événements d'actualité comme l'attribution des prix Nobel, qui attirent chaque année les regards du monde entier vers la Suède. Il faut se rappeler que le pays n'a pas connu de guerre depuis 200 ans ! Les habitants vivent avec un sentiment de sécurité fortement ancré en eux.

La Suède est aussi une société ouverte dans laquelle les nouvelles tendances sont vite adoptées, sans qu'on oublie pour autant les anciennes racines. L'esprit communautaire suédois est également caractéristique. Certaines structures sociales sont fortement ancrées dans toutes les classes sociales. Le *fika* (café et pâtisseries consommés en groupe sur le lieu de travail) est un must de la vie quotidienne. L'âme du peuple suédois est agile, curieuse, ouverte ; elle recherche la proximité, le lien aux autres, mais pas nécessairement l'opinion des autres.

Le monde entier s'intéresse à la manière dont les questions sociales sont traitées en Suède et aux raisons pour lesquelles ces gens généralement bien éduqués sont si souvent capables d'innovations dans de nombreux domaines. La création musicale suédoise actuelle n'a rien à envier à ce qui se fait ailleurs et le combat si particulier de Greta Thunberg en faveur de l'environnement imprègne toute sa génération.

Présenter des alternatives

Jüngel À quoi l'anthroposophie peut-elle se rattacher spirituellement en Suède ? Et qu'est-ce qu'elle apporte de neuf au pays ?

Silvasti L'idée de réincarnation est familière à beaucoup de jeunes Suédois. Mais chez nous, on n'aime pas parler foi et vision du monde. De telles choses sont subliminales, mais il y a de l'intérêt, et on note aussi des résistances !

Certains sujets, comme par exemple l'œuvre de l'artiste Hilma af Klint (1862-1944), redevenue très actuelle aujourd'hui et que l'anthroposophie a inspirée, suscitent un intérêt mondial pour la Suède et la vision anthroposophique du monde. Le centre du mouvement anthroposophique en Suède d'Ytterjärna, en dehors de Järna, fut d'em-



blée créé en tant qu'initiative scandinave. Depuis plus de 60 ans, l'anthroposophie a présenté à la société suédoise des alternatives : école, soins de santé, produits écologiques et bien plus encore.

Mais la Suède diffère sur un point de sa voisine, la Norvège : chez nous, dans les médias, le débat public et les discours philosophiques, on n'a pas d'anthroposophes de renom. Au lieu de cela, on note le désir que l'anthroposophie en Suède ait un caractère communautaire et s'ancre dans le terrain. La société et son comité continueront à travailler sur les questions de base et veulent être bien préparés aux besoins et aux questions du public.

Confiance en soi et esprit collaboratif

Jüngel Quelle est votre préoccupation personnelle en tant que représentant de la Suède ?

Silvasti Mes intérêts personnels vont bien au-delà de l'anthroposophie, de l'image de l'être humain et de l'évolution du monde au spirituel dans l'art. Je suis convaincu que le mouvement anthroposophique se développe confiant en lui-même et dans un esprit collaboratif parallèlement au reste du monde, et qu'il est prêt à relever les défis qui lui sont présentés.

Jüngel Vous venez de broser un petit tableau de la Suède. Quelles couleurs choisir si vous deviez présenter ces caractéristiques dans un tableau ?

Silvasti La couleur qui conviendrait bien à la Suède n'existe pas. Mais avec un peu d'imagination, on peut trouver quelque chose de bien : le bleu citron est la couleur qui convient à la Suède !

Illustration Janne Silvasti **Photo** Antti Silvasti

Société
anthroposophique
générale

Assemblée générale au Goetheanum

L'inscription à l'Assemblée générale du 31 octobre 2020 est indispensable.

Pour accéder au streaming, merci
de vous inscrire sur

www.goetheanum.org/login

Direction du Goetheanum

Modes de travail spécial pandémie jusqu'à fin 2021

La Direction du Goetheanum, dans le cadre de sa responsabilité pour l'orientation des sections de l'École de science de l'esprit, de la Société anthroposophique générale et du Goetheanum en tant que lieu de travail, de recherche, de congrès et salle de spectacle, assumera pour l'instant ses tâches jusqu'à fin 2021 de la manière suivante.

La pandémie déclarée par l'OMS et les changements culturels, sociaux et économiques qu'elle a générés dans de nombreux pays ont créé une nouvelle réalité sociale. Le Goetheanum et le mouvement anthroposophique mondial sont directement et de façon multiple concernés par cette nouvelle réalité. De nombreuses institutions et artistes sont fortement menacés dans leur existence et tous les déplacements seront massivement restreints pendant encore un bon moment.

Initiatives multidimensionnelles

Nous considérons que le phénomène global de la pandémie est, d'un point de vue médico-scientifique et socio-politique, symptomatique de notre époque. Il soulève des questions à la fois fondamentales et pratiques sur notre civilisation, notre manière de traiter l'organisme vivant de la terre, la santé de l'individu et la nature de notre coexistence culturelle et sociale.

La Direction du Goetheanum considère qu'une vision exclusivement scientifique de la pandémie n'est pas suffisante. Les déclarations dont nous disposons et les mesures gouvernementales qui en découlent peuvent et doivent faire l'objet d'une réflexion critique dans leur contexte spécifique et être discutées en termes de proportionnalité. Les effets médicaux, sanitaires, sociaux-sociétaux et économiques sont complexes et touchent de nombreuses personnes et situations dans le monde entier. En conséquence, il nous faut maintenant susciter des initiatives multidimensionnelles, une pratique sociale intégrative, une promotion active et une participation aux activités artistiques. Les membres de la Direction du Goetheanum ont présenté leurs premières évaluations et des perspectives allant dans ce sens, dans un ouvrage intitulé *Perspectives et Initiatives au temps de la COVID-19* (*Anthroposophie aujourd'hui* n° 7-8, 2020).

Les questions concernant la connaissance et la vie que les auteurs soulèvent exigent un travail intensif de la part de plusieurs spécialistes, en vue de la formation d'un jugement. C'est pourquoi la Direction s'est fixé pour les deux années à venir un axe de travail pour les onze sections de

l'École de science de l'esprit qui, compte tenu de la pandémie, place au centre le problème du climat, de la mécanisation et de la numérisation, la question du vivant, c'est-à-dire de l'organisme vivant qu'est la terre et des forces de vie et de santé de l'homme.

Ces sujets seront abordés dans le cadre d'une première série de conférences intitulées

Série de conférences *Signature du présent*

12 octobre : « Covid-19 : que nous apprend la pandémie sur la médecine ? » (Georg Soldner)

19 octobre : « Nous, pauvres enfants-roi. La pandémie et les défis sociaux de notre époque » (Gerald Häfner)

26 octobre : « Comment notre comportement se reflète-t-il dans l'écosystème ? La perspective actuelle de l'agriculture » (Jean-Michel Florin)

9 novembre : « Construire des ponts vers la droite radicale ? À propos de l'anthroposophie à l'époque du national-socialisme » (Peter Selg)

16 novembre : « Ce qui est différent, étranger, peut-on le comprendre ? L'interculturalité au 21^e siècle » (Constanza Kaliks)

23 novembre : « Transformons-nous la science en religion ? » (Johannes Wirz, Matthias Rang)

30 novembre : « Responsabilité personnelle à l'époque de la COVID » (Ueli Hurter, Stefan Hasler)

7 décembre : « Les défis numériques dans l'éducation » (Florian Osswald, Claus-Peter Röh)

14 décembre : « Le soleil caché. Pourquoi culture et art constituent l'humanité de l'homme » (Christiane Haid)

21 décembre : « Quelle est l'importance de la méditation et du développement intérieur pour la santé ? » (Matthias Girke)

Série de conférences *Signature du présent* : en raison du protocole de protection, veuillez vous inscrire à l'avance en indiquant vos noms et adresse. Merci de prévoir suffisamment de temps pour l'achat de vos billets au guichet (heures d'ouverture : de 18h à 20h).

Web www.goetheanum.co/signatur

lées *Signature du présent*. Les conférences seront disponibles en vidéo une semaine plus tard (voir encart).

Des protocoles de protection pour tous les événements

Nous nous efforçons, avec les responsables de la gestion du site, de rendre possibles, dans le strict respect des mesures fédérales et cantonales concernant la pandémie, un maximum de manifestations artistiques, d'événements culturels et de rencontres humaines et sociales lors de colloques et de congrès spécialisés. Il s'agit notamment du festival *Faust* en juillet 2021 et de la représentation des quatre *Drames-Mystères* de Rudolf Steiner à Noël 2020. Selon le type d'événement, l'un des quatre protocoles de protection sera appliqué. Avec la première de *Faust* en juillet et le congrès annuel de la section médicale en septembre 2020, nous avons donné un signal clair dans ce sens.

De nombreuses personnes – surtout dans les pays extra-européens – sont actuellement empêchées de voyager. La Direction du Goetheanum se donne pour tâche de maintenir le contact avec ces personnes et même, si possible et avec la volonté des deux parties, de l'intensifier. Nous aimerions nous saisir de la situation actuelle pour développer de nouvelles formes pour la Société anthroposophique partout dans le monde.

Le Goetheanum travaillera de manière active et différenciée sur les possibilités qu'offre la communication numérique. Nous élaborons des protocoles pour trois types d'événements :

1. les événements se déroulant uniquement sur place ;
2. les événements et les formats dont il existe une version numérique en complément des événements en présentiel, permettant une participation interactive, même à distance ;
3. les formats uniquement numériques, tels que les vidéos, séminaires en ligne, etc.

Nous souhaitons promouvoir le dialogue, tant au sein du mouvement anthroposophique que dans le discours sociétal de notre époque. Dans la mesure du possible, nous essaierons de lancer ou de soutenir des forums de dialogue adéquats. | *Ueli Hurter et Justus Wittich pour la Direction du Goetheanum*

■ GOETHEANUM



Forum mondial du Goetheanum

Une responsabilité aux multiples facettes

Le troisième forum mondial du Goetheanum (« Qu'est-ce qui compte ? En mouvement entre valeurs intérieures et extérieures ») a eu lieu du 2 au 3 octobre.

« La conscience d'être réunis sur deux jours sans savoir quand cela pourra se reproduire donnait de l'énergie, de l'inspiration ! » Andrea Valdinoci, responsable de la World Goetheanum Association, résume ainsi l'atmosphère de ce forum.

L'accent fut mis sur la détermination des biens communs, des valeurs et coûts réels (voir l'article « Nouvelle approche du bilan comptable »). Les participants se saisirent en outre de projets concrets : plateforme de communication, questions sur le coronavirus et la façon de partager des difficultés particulières, nouvelle monnaie mondiale basée sur des valeurs. Selon une étude, les agriculteurs sont prêts à se passer de produits chimiques ou à passer au bio si leurs dépenses supplémentaires sont compensées. Christian Hiss chiffre cette aide à cinq milliards pour l'Allemagne. Par rapport à un chiffre d'affaires agricole total de 40 milliards d'euros, le préjudice social (« coût réel ») est estimé à au moins 80 milliards. Des travaux supplémentaires sont nécessaires à cet égard, y compris une extension à d'autres domaines de vie.

Le forum illustre la diversité d'un entrepreneuriat engagé pour un monde meilleur et qui assume ses responsabilités envers les personnes et la terre. De rencontre en rencontre, la World Goetheanum Association se transforme de plus en plus en un espace social au sens d'une association pour la triarticulation de l'organisme social. Un participant a ressenti qu'avec la présence de jeunes entreprises et de nouveaux projets, la prochaine génération accède à des responsabilités. | *Sebastian Jüngel*

Web worldgoetheanum.org

Illustration Image en plusieurs éléments.

Photo Paul Stender



World Goetheanum Forum

Nouvelle approche du bilan comptable

Lors de la rencontre de la World Forum Association 2020, Christian Hiss a présenté son concept pour l'évaluation dans la comptabilité des actions en faveur de la gestion durable.

Dans la comptabilité classique, les actions en faveur du social et de l'écologie ne sont enregistrées que sous forme de dépenses. Les entreprises remplissant des critères de durabilité sont ainsi défavorisées par rapport aux entreprises conventionnelles. Cela peut entraîner de réels inconvénients, par exemple quand un prêt est refusé sur la base des coûts, sans prise en compte du « profit » écologique.

Les gestionnaires de capitaux comme les compagnies d'assurance et les fonds de pension ont désormais reconnu que leurs bilans ne reflètent pas les « risques » liés à leurs engagements. « Cela a conduit les banques et l'UE à travailler sur de nouvelles directives comptables », déclare Andrea Valdinoci, responsable de la World Goetheanum Association.

Christian Hiss a conçu un système comptable adapté à l'engagement durable des entreprises. De nouveaux jeux d'écriture dans le bilan des agriculteurs reflète les valeurs créées sur leur ferme. Le travail sur la fertilité des sols y est par exemple présenté positivement malgré les coûts supplémentaires.

Christian Hiss a également créé avec Regionalwert AG un outil pour soutenir concrètement les entreprises agricoles et alimentaires biologiques : il s'agit d'actions qui financent des aliments produits, transformés et commercialisés en qualité biologique.

Pour son concept, Christian Hiss et la Regionalwert AG ont reçu le prix 2020 du « Courage pour la gestion durable », décerné par le magazine *Zeitwissen*. | *Sebastian Jüngel*

Web www.regionalwert-ag.de

Web worldgoetheanum.org

Illustration Christian Hiss **Photo** Regionalwert AG



Éditions

Le Représentant de l'humanité

13 spécialistes en architecture, art, histoire de l'art, médecine, philosophie et théologie reconstituent la naissance du *Représentant de l'humanité*.

Nulle œuvre de Rudolf Steiner ne fut sans doute aussi documentée que celle-ci, grâce aux recherches de ces spécialistes sur les dix années d'élaboration et sur les motifs de cette sculpture. Cet ensemble comprenant *Le Représentant de l'humanité*, Ahriman, Lucifer et la créature née des rochers (*Humeur des mondes*) a été classé en 2011 par le canton de Soleure.

Comme l'élaboration d'autres idées anthroposophiques, il est l'œuvre de plusieurs personnes. Qu'il s'agisse de fabriquer la plastine ou de mettre en place les structures de soutien, beaucoup œuvrèrent dès 1915 à sa réalisation. Après le dégrossissage confié à des assistants jusqu'à environ deux centimètres de la surface finale, Edith Maryon et Rudolf Steiner travaillèrent aux détails mais ne purent achever leur œuvre : Edith Maryon mourut en 1924 et Rudolf Steiner en 1925. Aucun autre travail de sculpture n'a été effectué depuis.

Mais indépendamment de cela, toute l'entreprise ne fut qu'un champ de recherches. Manfred von Kries a transmis ces mots de Rudolf Steiner : « Je sais que tout ce que nous avons tenté ici, le bâtiment entier, les fresques du plafond, les vitraux, est un début modeste et, comme tout début, a de nombreux défauts que nous connaissons nous-mêmes parfaitement. » Cela suggère que le groupe s'inscrit dans un contexte de conception plus large, que certains spécialistes ont élaboré dans cet ouvrage. Les contributions sont illustrées par de nombreux dessins et des photos anciennes ou datant d'après la restauration. | *Sebastian Jüngel*

Livre Mirela Faldey, David Hornemann von Laer (éditeurs), *Im Spannungsfeld von Weltenkräften, Der Menschheitsrepräsentant in Rudolf Steiners Skulptur, Malerei und Glasradierung*, Verlag am Goetheanum, 2020.

Illustration Détail du groupe.

Photo Mirela Faldey



Section médicale

Congrès mondial

Jusqu'à 800 personnes ont participé, du 12 au 20 septembre, au congrès mondial de la section médicale *Crossing Bridges – Being Human !*

La tenue d'un congrès de cette envergure a été rendu possible par le très strict protocole de protection mis en place par le Goetheanum, avec obligation étendue du port du masque. Parallèlement au congrès mondial à Dornach, des congrès régionaux et des manifestations en ligne ont eu lieu dans une soixantaine de pays, réunissant plus de 1 000 participants.

Thème et fil directeur de la rencontre s'appuyaient sur les conférences dites « du Pont », que Rudolf Steiner donna les 17, 18 et 19 décembre 1920 et qui ont été traduites en 11 langues pour l'occasion (*Le Pont entre le spirituel de l'univers et le physique de l'homme, Isis-Sophia*, EAR, 1989). Ces conférences mettent en avant un aspect central de la médecine anthroposophique : la relation chaleureuse entre le médecin et le patient.

Outre les échanges personnels et professionnels, la manifestation inaugurale du 16 septembre a été un moment fort. Ici et dans d'autres contributions, il est apparu clairement que la médecine inspirée par Rudolf Steiner et Ita Wegman en 1920 possède encore un grand potentiel d'avenir. Ainsi, Giovanni Maio, professeur d'éthique médicale à l'Université de Fribourg (Allemagne) a mentionné les soins thérapeutiques ; Peter Selg, professeur à l'Université de Witten-Herdecke et à l'Université Alanus d'Alfter (Allemagne), a souligné les origines spirituelles de l'art de guérir ; Michaela Glöckler, ancienne responsable de la section médicale, a parlé de la formation continue en médecine anthroposophique au niveau mondial ; Matthias Girke, responsable de la section médicale, a développé l'importance de l'individualité humaine ; Georg Soldner, responsable adjoint de la même section, a évoqué la relation de la médecine anthroposophique avec l'être de l'homme et de la terre. | *Ariane Totzke, Goetheanum*

Web medsektion-goetheanum.org
Illustration Giovanni Maio (à droite).
Photo Ariane Totzke



Section médicale

Formation en eurhythmie curative

Le 11 octobre, la nouvelle formation de base en eurhythmie thérapeutique sur le campus du Goetheanum a été inaugurée solennellement par le collège des enseignants et le cercle de soutien*.

Fil rouge de l'ouverture de la nouvelle formation en eurhythmie thérapeutique, qui regroupe neuf étudiants, le *IAO* : il représente la personne en bonne santé, archétype de tout thérapeute.

Avec la décision de l'électorat suisse d'inclure la médecine anthroposophique comme médecine complémentaire dans l'assurance de base, le métier d'eurhythmiste thérapeutique est également reconnu comme profession depuis 2016. Il fallait jusqu'ici, pour se former à cette pratique, avoir fait des études d'eurhythmie artistique. La section des arts vivants a initié un projet pilote de formation avec plusieurs paliers d'admission (voir *Anthroposophie aujourd'hui*, n° 9, 2019) : la formation à temps plein de quatre ans mène au certificat professionnel de « thérapeute en médecine complémentaire » ; une autre année permet d'accéder au « diplôme du Goetheanum » que délivre la section médicale, une dernière au « diplôme de formation professionnelle supérieure » reconnu par la confédération.

Responsable de la section médicale, Georg Soldner a encouragé les étudiants à transmettre leur actuelle expérience d'apprenants à leurs futurs patients. Il est pour lui essentiel de solliciter leur « volonté de guérir » et de faire des patients eux-mêmes des apprenants. D'autres ont souligné que la qualification thérapeutique d'une formation officielle implique plus fortement que jamais d'apprendre à parler la « langue des autorités » afin de faire comprendre « ce que nous faisons ici ». | *Gabriela Jüngel, Dornach*
 * Cercle composé de donateurs, donatrices ainsi que de formateurs et formatrices invités.

Web heileurythmie-ausbildung.ch
Illustration Le collège des enseignants.
Photo Klaus Höller



Council for Inclusive Social Development

Congrès international

Du 5 au 9 octobre, le congrès sur l'éducation spécialisée et la sociothérapie « Éducation encore et toujours ! » portait sur l'apprentissage au long cours et au contact de l'autre.

Lors de la rétrospective, une participante décrit ainsi son expérience d'apprentissage pendant le congrès : « être en route dans la vie ». Une autre a retenu que les êtres humains sont en permanence en devenir et qu'il est important de regarder autrui dans sa dignité avec enthousiasme et admiration. Un troisième a surtout appris l'honnêteté envers lui-même et, tâche supplémentaire, celle envers les autres.

De tels échanges montrent comment, dans un apprentissage, des situations inhabituelles et mystérieuses rencontrées dans un espace relationnel privilégié, et si possible dans un esprit positif, peuvent amener du neuf. Cela commence par ce que nous avons de plus intime, notre corps, riche d'expériences (dont certaines issues d'incarnations précédentes), qui rencontre ensuite l'apprentissage au sein de communautés (thérapeutiques) avec parfois des côtés « sombres ». Un participant résuma la « récolte » de son groupe en précisant que ces côtés sont à considérer comme un corollaire du pouvoir, utile pour les uns, étroit pour les autres. Certaines choses nous mettent à l'épreuve, d'autres appellent un changement.

Les espaces contemplatifs, le travail mantrique de l'École de science de l'esprit, la *Méditation de la Pierre de fondation* présentée en eurhythmie et les ateliers (musique, peinture, danse, art du clown) ont permis à chacun de se régénérer.

Ce congrès bisannuel représenta lui aussi un défi d'organisation et de réorganisation en raison des mesures sanitaires. 240 personnes ont finalement participé en présentiel, environ 350 en ligne. | *Sebastian Jüngel*

Web inclusivesocial.org
Illustration Vivre son corps.
Photo Xue Li



Section pédagogique

Nouvelle direction pour 2021-22

La section pédagogique sera réorganisée en 2021-22 avec Philipp Reubke et Constanza Kaliks. Les actuels responsables assumeront de nouvelles tâches.

L'éventail de la pédagogie Steiner-Waldorf s'élargira avec Philipp Reubke à l'éducation préscolaire. Il souhaite contribuer à « trouver pour tous les groupes professionnels liés à la pédagogie de nouvelles formes permettant d'échanger perceptions et expériences entre collègues des crèches, jardins d'enfants et écoles ». Longtemps actif en France dans les jardins d'enfants, membre du conseil de la Fédération - Pédagogie Steiner-Waldorf en France et coordinateur de l'International Association for Steiner-Waldorf Early Childhood, Philipp Reubke a en outre une vision de la situation de la pédagogie en France et dans le monde. Il entrera en fonction en octobre 2020, d'abord à temps partiel avant de participer pleinement, dès 2021, à l'équipe de direction.

Constanza Kaliks fut longtemps enseignante et formatrice au Brésil. En charge de la section de la jeunesse, elle est proche des adolescents et des jeunes adultes. « L'impulsion pédagogique de Rudolf Steiner se développant par l'observation et à partir de la réalité des enfants et des jeunes, de leur environnement et de leur époque », il lui importe « que nous percevions et promouvions dans chaque culture une diversité de pratiques pédagogiques ». Constanza Kaliks gardera ses fonctions au sein du Comité directeur mais transmettra la direction de la section de la jeunesse avant de diriger dès 2022 la section pédagogique avec Philipp Reubke.

Dans le cadre d'une transition en douceur, Claus-Peter Röh quittera la direction de la section vers le milieu de 2021 et Florian Osswald au début de 2022. | *Sebastian Jüngel*

Web www.goetheanum-paedagogik.ch/fr

Illustration Claus-Peter Röh, Constanza Kaliks, Philipp Reubke et Florian Osswald.

Photo Xue Li



Section de la jeunesse

Étude sociale (Re)Search : une filiale en Amérique du Sud

Depuis 2017, une équipe de jeunes chercheurs de la section de la jeunesse au Goetheanum étudie ce que signifie être jeune à notre époque. Un autre groupe de recherche mène actuellement l'étude sociale (Re)Search dans les pays d'Amérique latine, afin d'élargir sa portée.

Depuis 2017, une équipe de recherche de la section de la jeunesse au Goetheanum étudie ce que signifie être jeune à notre époque (*Anthroposophie aujourd'hui*, n° 12, 2017) et a mené des entretiens dans le monde entier avec des personnes allant de l'âge scolaire aux jeunes adultes. En juillet 2020, un nouveau groupe de travail de (Re)Search a été créé en Amérique latine afin d'élargir, dans un premier temps, la portée de l'enquête à de nouveaux contextes sociaux, culturels et politiques. À cette occasion, l'équipe de (Re)Search pourra écouter davantage de jeunes sans lien avec l'anthroposophie, ainsi que de personnes qui n'ont pas terminé leurs études scolaires ou supérieures. L'objectif est également de créer un lieu où les jeunes peuvent échanger et exprimer leurs idées sur le fait d'être jeune aujourd'hui.

Un espace pour les idées des jeunes d'aujourd'hui

Les interviews en Amérique latine sont menées par Guadalupe Olaizola, Mayumi Matsumiya et Rocío Ferrera sous la direction et l'encadrement de l'équipe de la section de la jeunesse. La plupart des participants sont contactés de manière très organique par le biais de recommandations ou par des écoles et des organisations intéressées par le projet. En raison de la pandémie, certaines de ces interviews sont réalisées en ligne. Grâce à cela, le réseau des interviewés peut être étendu sur tout le continent.

L'approche anthroposophique permet d'élargir les méthodes de la recherche traditionnelle. L'entretien devient ainsi un exercice d'écoute active, qui peut être une expérience transformatrice pour les deux parties. La façon particulière de poser des



questions plus profondes – qui peuvent finalement servir de boussole de vie – met en mouvement une série de nouvelles idées et crée des liens imprévisibles entre les deux parties.

Des intentions claires

De ce que j'ai vu, les participants aux entretiens au Brésil étaient prêts à s'ouvrir à quelqu'un qui s'intéressait vraiment à ce qu'ils avaient à dire. L'interview rétablit une sorte de lien humain auquel beaucoup de jeunes aspirent, surtout en ces temps difficiles.

Beaucoup de personnes interrogées ont des intentions claires et sont prêtes à jouer un rôle actif dans le monde, même si elles se sentent parfois découragées par ce même monde. Elles se heurtent à des aspirations professionnelles traditionnelles et peuvent en même temps parler ouvertement de ce qui les dérange ou de leurs craintes. Elles veulent une société plus égalitaire avec un accès équitable à l'éducation, l'égalité des chances et des solutions efficaces aux problèmes environnementaux. Lorsqu'on leur demande d'imaginer l'avenir, elles sont capables de développer ce qui ferait du monde un endroit meilleur et veulent que cela se réalise. La promotion du courage et la création d'un espace libre de tout jugement ou de toute attente, permettant aux individus de développer librement leurs idées, sont des étapes précieuses pour commencer à façonner la réalité que nous désirons tous. | *Mayumi Matsumiya, Recife (BR)*

Web www.youthsection.org/research

Illustration Rocío Ferrera, Guadalupe Olaizola et Mayumi Matsumiya.

Photo DR



Section d'agriculture

Appel à mise à disposition de documents

Pour la nouvelle édition du *Cours aux agriculteurs* de Rudolf Steiner (GA 327), la section d'agriculture recherche des documents originaux et des photos.

« Nous demandons à toutes les personnes pensant savoir où trouver encore des documents dans des archives et successions privées ou institutionnelles de nous contacter ! »

Co-responsable de la section d'agriculture, Ueli Hurter fait cette demande dans la perspective du 100^e anniversaire du *Cours aux agriculteurs*, cycle de conférences que Rudolf Steiner donna en 1924 à Koberwitz (aujourd'hui Koberzyce, Pologne) et qui jeta les bases de l'agriculture biodynamique et de sa marque ultérieure Demeter. Sont recherchés tous les documents originaux, notes, souvenirs, photos et autres témoignages contribuant à éclairer cet événement.

La nouvelle édition du *Cours aux agriculteurs* vise à compléter la genèse de ce cours et à le rendre accessible au public. Il s'agit d'une initiative commune de la section d'agriculture du Goetheanum et des Archives Rudolf Steiner de Dornach.

Ce nouveau volume devrait être publié d'ici la fin de l'année 2021. Cette date avancée est nécessaire afin de pouvoir assurer la traduction de cet ouvrage en plusieurs langues à l'occasion de son 100^e anniversaire. Un deuxième volume est prévu pour 2022, qui passera en revue le contexte historique du cours. En complément de l'ouvrage, une troisième publication présentera, sur un site dédié, d'autres sources. | *Sebastian Jüngel*

Contact section d'agriculture
ueli.hurter@goetheanum.ch

Contact Archives Rudolf Steiner
hans-christian.zehnter@rudolf-steiner.com

Web www.sektion-landwirtschaft.org/fr
www.rudolf-steiner.com

Illustration Rudolf Steiner, dessin au tableau du 15 juin 1924.

Photo Archives Rudolf Steiner



Suisse

Un appel de la Klinik Arlesheim

Pour son centenaire en 2021, la Klinik Arlesheim (Suisse) recherche des personnes pour raconter leur histoire personnelle vécue à la clinique – ou celle de leurs grands-parents.

« La petite maison avec le grand pommier » était la préférée d'Ita Wegman. C'est ainsi qu'il y a 100 ans – le 23 septembre 1920 – elle acheta la propriété du Pfeffingerweg 1 à Arlesheim et la fit transformer en une petite clinique. En juin 1921, elle y admit ses premiers patients et commença à développer la médecine anthroposophique au chevet des malades. Cette impulsion donna naissance à un mouvement mondial, avec des hôpitaux et des institutions thérapeutiques dans le monde entier.

À l'occasion des 100 ans de la clinique en 2021, nous recherchons des personnes pour raconter leur histoire : ce qui les relie à la clinique, leurs expériences, leurs souvenirs – il y a peut-être même des expériences racontées par les grands-parents. Tout nous intéresse, de l'époque de l'Institut clinique et thérapeutique (nom de la clinique pendant les 50 premières années), à la Ita Wegman Klinik (depuis 1971), à la Lukas-Klinik (de 1963 à 2013) et enfin à la nouvelle Klinik Arlesheim, comme elle est appelée depuis la fusion de la Ita Wegman Klinik et de la Lukas-Klinik.

Il s'agit de votre histoire personnelle, celle qui vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à la clinique, une histoire que vous raconteriez si quelqu'un vous posait des questions sur elle, une histoire que vous y avez vécue, une histoire qui montre ce qui vous relie à elle. Nous aimerions nous appuyer sur ces histoires pour notre anniversaire, que ce soit sur la page anniversaire de notre site, dans une événementielle publication ou une exposition au sein de la clinique. | *Verena Jäschke, Arlesheim*

Web www.klinik-arlesheim.ch

Contact Klinik Arlesheim, Communication,
Pfeffingerweg 1, 4144 Arlesheim, Suisse,
100Jahre@klinik-arlesheim.ch

Image Verena Jäschke

Photo Axel Mannigel



Allemagne et Suisse

Échanges entre responsables de médias

Le 8 octobre, une trentaine de professionnels des médias anthroposophes ont échangé sur la situation actuelle : une demi-journée en vidéoconférence, pandémie oblige.

Même si les institutions anthroposophiques des pays germanophones sont touchées par des restrictions de leurs activités dues à la crise sanitaire, même si, comme ailleurs, des séjours à l'étranger et des événements ont dû être annulés ou reportés, notamment le symposium « Agir publiquement » prévu en mars, il est apparu clairement que le travail n'était pas complètement arrêté, mais se poursuivait autrement. Des évolutions forcées ont eu lieu ici et là, principalement à travers la mise en place ou le développement de moyens de communication numériques pour les échanges et la tenue d'événements virtuels. Afin de ne pas rompre le fil, cette rencontre bisannuelle avec les médias a également été organisée sous forme de vidéoconférence.

Certains ont considéré la localisation des causes de la pandémie au sein d'une société précise comme un facteur favorable à une prise de conscience accrue, par exemple, des conséquences de l'élevage intensif, d'une large reconnaissance des aliments biologiques ou biodynamiques et de la culture de la relation.

Le déclin de la culture du discours et les accusations contre les anthroposophes ont été des sujets de préoccupation. Au cours des manifestations de protestation contre les mesures sanitaires imposées en Allemagne, des auteurs ont fait des rapprochements entre militants d'extrême droite, complottistes et militants anti-vaccination. Cette chaîne a souvent été étendue aux tenants de l'ésotérisme et aux anthroposophes. Cette contextualisation dépeint les anthroposophes comme hostiles à l'État, antisémites et racistes. Comment, se sont demandés les professionnels des médias, peut-on réfuter des catégorisations inappropriées et en même temps s'attaquer aux zones d'ombre ? | *Sebastian Jüngel*

Illustration Visioconférence

Dessin Sebastian Jüngel



Europe

Soutenu par la société civile

Depuis son lancement en 2006, l'Alliance des initiatives pour l'anthroposophie appliquée en Europe (Eliant) s'est engagée en faveur de la diversité culturelle et de la préservation des choix en Europe. Elle soutient également les campagnes des associations et institutions européennes partenaires ayant des objectifs similaires.

La préoccupation centrale d'Eliant – œuvrer pour la préservation de la liberté de choix dans les questions pratiques de la vie, afin de préserver la diversité culturelle – est d'une actualité croissante. En effet, les directives et les règlements officiels limitent de plus en plus ces possibilités. Les partenaires de l'alliance se réunissent deux fois par an pour discuter de leurs préoccupations et échanger sur leurs expériences.

Engagement en faveur d'une éducation humaine

En 2016-17, l'association allemande des jardins d'enfants Steiner-Waldorf, en collaboration avec le neuroscientifique Manfred Spitzer, a lancé une pétition pour des jardins d'enfants et des crèches sans écran qui a recueilli 69 000 signatures en un peu moins de six mois. Elle a été adressée au ministère des Affaires familiales en Allemagne. Toutefois, comme il n'y a pas dans ce pays de base juridique pour la numérisation forcée, c'est-à-dire que la possibilité de choix n'est pas remise en question, cette collecte de signatures a eu pour principal effet de faire connaître cette préoccupation et son fondement scientifique.

Dans le cadre du congrès organisé par Eliant à Bruxelles en 2017 sur les valeurs et les compétences d'un écosystème numérique sain, il a été décidé de lancer une pétition à l'échelle européenne avec l'Alliance pour une éducation humaine (www.aufwach-s-en.de) en faveur de la préservation et du développement des écoles maternelles et primaires sans écran. L'impulsion est venue de Martine Reicherts, alors directrice générale de l'éducation et de la culture de la Commission européenne, lorsqu'elle a clairement indiqué dans son discours d'ouverture que la numérisation toucherait tous les domaines de la vie et que l'éducation présentait un intérêt particulier dans ce contexte. Elle a cependant ajouté qu'il était d'autant plus important qu'il y ait des gens

qui prennent au sérieux les avertissements de la science concernant une exposition aux médias trop précoce et trop intensive et qui préconisent des modèles éducatifs alternatifs.

Les responsables d'Eliant sont reconnaissants pour les 62 000 soutiens reçus jusqu'à présent et espèrent maintenant atteindre l'objectif des 100 000 d'ici la fin de 2020. « Les signatures de pays non européens comptent également, car elles montrent clairement que l'engagement en faveur d'un système éducatif humain est une tâche mondiale », souligne Michaela Glöckler d'Eliant.

Présence à Bruxelles

« Entretenir des contacts et collaborer là où cela a du sens et où c'est possible », c'est ainsi que Michaela Glöckler décrit un autre principe de travail de l'alliance. Eliant et ses organisations partenaires ont pris leurs quartiers dans le bâtiment de la Fondation Rudolf Steiner, qui se trouve à quelques pas du Parlement européen et de la Commission européenne. Ce bâtiment convient également aux petits colloques et aux réunions.

Le bulletin d'information d'Eliant est l'un des principaux moyens de contact avec le public. Michaela Glöckler en est convaincue : « Plus les gens se mettent en réseau, plus la société civile soutiendra les initiatives et les applications de l'anthroposophie en Europe ». Les activités d'Eliant sont financées exclusivement par des dons pour lesquels la fondation à but non-lucratif Eliant a été créée en Allemagne et en Suisse. | *Sebastian Jüngerl*

Source Michaela Glöckler

Web eliant.eu/fr/home-fr

Pétition eliant.eu/aktuelles/petition-2018-fuer-einrecht-auf-bildschirmfreie-kitas-kindergaerten-und-grundschulen/#c15895

Illustration Michaela Glöckler

Photo Charlotte Fischer

Abonnez-vous à Anthroposophie aujourd'hui !

Soyez dix fois dans l'année au courant de ce qui se passe dans la

Société anthroposophique,

dans l'**École de science de l'esprit**

et dans le **mouvement anthroposophique !**

Choisissez entre un abonnement

papier

(participation aux frais de 30 CHF/€)

et un **abonnement numérique** (gratuit) !

Choisissez une langue : **allemand, anglais, espagnol ou français !**

goetheanum.co/fr/societe/commander-lebulletin-neu

Et si vous souhaitez en savoir plus sur le Goetheanum, abonnez-vous à notre **newsletter !**

goetheanum.co/fr/newsletter



■ SOCIÉTÉ ANTHROPOLOGIQUE

12 oct. 1935 • 10 août 2020

Paul Heilmann

Paul Heilmann naît le 12 octobre 1935 à Bâle. Son père est orfèvre et sa mère sténographe. Il avait cinq ans au décès de son père.

Il commence à jouer du piano à l'âge de 13 ans. De 1950 à 1953, il prend des cours de dessin, de peinture et suit des cours de flûte ; il approfondit son jeu au piano avec le compositeur Delapierre.

Des rencontres déterminantes

À 18 ans, il rencontre Marcel Altmeyer, élève de Marie Steiner, qui a développé l'art de la parole en français et qui lui propose de l'aider dans son commerce d'œuvres d'art. Ainsi Paul transporte des tableaux (et même des Picasso, Chagall, Matisse) de Bâle à Paris où il réside pendant deux ans. Marcel Altmeyer lui parle littérature, poésie et théâtre et éveille son intérêt.

Au cours d'une promenade, la peintre Annie Heuser et l'eurythmiste Elena Zuccoli l'invitent à s'inscrire dans leur école d'eurythmie qui ouvre le lendemain. Paul a presque 22 ans ; dès le matin suivant, il s'engage pour l'eurythmie, cet engagement durera toute sa vie.

Durant toute sa formation, à part la pratique de l'eurythmie, il étudie l'anthroposophie. Il vit dans la même maison qu'Elena Zuccoli et reçoit quotidiennement son témoignage direct et spontané autour d'une tasse de thé. Pendant les vacances, il l'accompagne dans ses nombreux voyages en Grèce, en Italie, en France. Elle est l'une des grandes rencontres de sa vie.

Il termine sa formation en 1960 et commence à enseigner à l'école Zuccoli ; il termine la



formation en eurythmie curative avec Margarete Kirchner-Bockholt, Trude Thetter et Ilse Knauer. Il intègre la troupe d'eurythmie du Goetheanum.

En 1965, Paul Heilmann rencontre Bernadette Duvann, une artiste peintre française qui suit la formation chez Elena Zuccoli. En 1968, ils se marient et s'installent à Saint-Prex (Suisse) pour occuper un poste d'eurythmie à la Fondation Perceval.

Pionnier de l'eurythmie française

Il s'engage aussi avec Simone Rihouët-Coroze à Paris dans la fondation d'une formation d'eurythmie en français. Finalement, en 1974, grâce au Dr Leonardo Fulgosi, il fonde à Saint-Prex la première école d'eurythmie en langue française reconnue par la section des arts de la parole et de la musique du Goetheanum.

Paul Heilmann a travaillé jusqu'à son dernier souffle pour maintenir vivante la flamme de l'eurythmie française. Son sourire radieux, ses mouvements élégants et le « timbre » particulier de sa voix resteront longtemps gravés dans notre mémoire. | *Extraits d'un article de Sylvie Blanchon*

Illustration Paul Heilmann

Photo DR

Nous avons appris que les 62 membres dont les noms suivent ont franchi la porte de la mort. Nous vous en faisons part, unis dans leur souvenir. | *Bureau des membres au Goetheanum*

Amadeus Piantino, Graz (Autriche), 28 décembre 2018
 Elizabeth Wieting, Portland, OR (États-Unis), 16 juillet 2019
 Sayre Burns, Spring Valley, NY (États-Unis), 25 septembre 2019
 Selene Saarnipuro, Perniö (Finlande), septembre 2019
 Krista Braun, West Hoathly (Royaume-Uni), 2 février 2020
 Fern Henderson, Eugene, OR (États-Unis), 22 février 2020
 Maria Herb, Hayingen (Allemagne), 22 mars 2020
 Kirsten Olsen, Ølsted (Danemark), 22 mars 2020
 Joyce Gallardo, Hillsdale, NY (États-Unis), 3 janvier 2020
 Albrecht Berger, Cologne (Allemagne), 30 mai 2020
 Marie-Pierre Faure, Corenc (France), 11 juin 2020
 Olga Bria, Tann (Suisse), 13 juin 2020
 Lucia Gunz, Vienne (Autriche), 3 juillet 2020
 Eva-Maria Müller, Nuremberg (Allemagne), 6 juillet 2020
 Georges-Christian Fränkl, Allschwil (Suisse), 10 juillet 2020
 Ulrike Bartos, Siegen (Allemagne), 17 juillet 2020
 Rolf Kristensson, Göteborg (Suède), 19 juillet 2020
 Frits de Leeuw, La Haye (Pays-Bas), 24 juillet 2020
 Rita Weidmann, Kings Langley (Royaume-Uni), 25 juillet 2020
 Bernard Prieur, Capvern-les-Bains (France), 28 juillet 2020
 Ghisberte Piket, Zeist (Pays-Bas), 31 juillet 2020
 Margrit Weber, Winterbach (Allemagne), 31 juillet 2020
 Doris Rosenstingl, Niefern-Öschelbronn (Allemagne), 1^{er} août 2020
 Andrée Thepenier, Neuilly-sur-Seine (France), 2 août 2020
 Håkan Blomberg, Stockholm (Suède), 4 août 2020
 Brigitte Sibolt, Dortmund (Allemagne), 9 août 2020
 Wilhelm Stegmann, Aix-la-Chapelle (Allemagne), 9 août 2020
 Edward Smith, Lubbock, TX (États-Unis), 12 août 2020
 Caudina Columbro, Benevento (Italie), 16 août 2020
 Christine Schmutz, Hombrechtikon (Suisse), 18 août 2020
 Claude Truc, Montbrand (France), 25 août 2020
 Jens Ole Knudsen, Vordingborg (Danemark), 27 août 2020
 Ingemarie Willmann, Ingersheim (Allemagne), 29 août 2020
 Mártonné Göröntsér, Budapest (Hongrie), 1^{er} septembre 2020
 Primo Micheluzzi, Buchs (Suisse), 1^{er} septembre 2020
 Joy Mansfield, Stroud (Royaume-Uni), 4 septembre 2020
 Rolf Wettstein, Spiegel (Suisse), 4 septembre 2020
 Klaus Meuter, Maggia (Suisse), 5 septembre 2020
 Paul Pearson, Levin (Nouvelle-Zélande), 5 septembre 2020
 Kurt Pistek, Gröbenzell (Allemagne), 5 septembre 2020
 Ennio Lamoglia Possebon, São Paulo, SP (Brésil), 8 septembre 2020
 Erika Umbricht, Winterthur (Suisse), 9 septembre 2020
 Katharina Weber, Hinterkappelen (Suisse), 10 septembre 2020
 Liselotte Hinrichs, Lübeck (Allemagne), 12 septembre 2020
 Paule Grégoire, Bourbon-L'Archambault (France), 13 septembre 2020
 Hans Steffen, Heimiswil (Suisse), 14 septembre 2020
 Eva-Maria Neuffer, Überlingen (Allemagne), 15 septembre 2020
 Annikäthi Frangi, Capolago (Suisse), 16 septembre 2020
 Wolfgang Fritzsich, Heilbronn (Allemagne), 16 septembre 2020
 Paul Trächslin, Kaiseraugst (Suisse), 16 septembre 2020
 Tove Christensen, Århus (Danemark), 17 septembre 2020
 Helmut von Loebell, Salzbourg (Autriche), 21 septembre 2020
 Wedis Neindorf, Künzell (Allemagne), 21 septembre 2020
 Gabriele Bund, Stuttgart (Allemagne), 22 septembre 2020
 Marlies Reimer, Luxembourg (Luxembourg), 22 septembre 2020
 Eva Rüdinger, Leipzig (Allemagne), 22 septembre 2020
 Peter Philipp, Eggolsheim-Weigelshofen (Allemagne), 23 septembre 2020
 Wladislaw Iwonin, Heidelberg (Allemagne), 24 septembre 2020
 Inge König, Bischofsheim (Allemagne), 27 septembre 2020
 Michael Lauppe, Dursley (Royaume-Uni), 3 octobre 2020
 Alice Reymond, Carrouge (Suisse), 6 octobre 2020
 Reinhold Hitsch, Hallwang (Autriche), 9 octobre 2020

Le bureau des membres a recensé 104 nouveaux membres en septembre 2020. 42 personnes ont quitté la Société entre le 5 septembre et le 12 octobre 2020.

■ ARTICLE DU MOIS

Pandémie

Du « ça » au « tu »

La pandémie récente, en tant que partie de la crise écologique, est l'expression d'une crise de partenariat entre l'homme et la terre vivante. Afin de surmonter la pandémie, il faut donc se poser la question de la nature du vivant et de la terre. À cette fin, nous devons assumer la responsabilité des conséquences de nos actes.

Techniquement parlant, la médecine elle-même n'a jamais été aussi puissante ; jamais autant de ressources économiques n'avaient été injectées dans la médecine auparavant. Dans le même temps, les industries pharmaceutiques et chimiques contribuent à mettre en danger la base de notre existence. Les monocultures n'ont été rendues possibles que grâce aux pesticides et sans les antibiotiques, l'agriculture industrielle moderne ne pourrait exister. C'est précisément ce qui menace de rendre les antibiotiques inefficaces pour le traitement des personnes gravement malades : les bactéries multirésistantes se répandent.

La crise sanitaire nous montre les limites de cette médecine techniquement et économiquement si avancée. Pour promouvoir la santé à l'avenir, nous avons besoin de principes scientifiques différents et d'autres modes de pensée et d'action, tant au niveau individuel que mondial, par rapport aux campagnes sélectives contre les maladies infectieuses. Si l'antibiotique susmentionné (le « médicament anti-vie ») a été le médicament le plus efficace, voire le plus marquant du 20^e siècle, nous avons besoin au 21^e siècle d'un médicament probiotique capable de promouvoir et de maintenir la santé. Autrement, nous pourrions connaître des pandémies encore plus dangereuses.

Des relations saines

La santé, cependant, ne résulte pas d'un contrôle externe de plus en plus puissant, mais de la capacité à réguler et à maintenir un équilibre de vie. Cela s'applique aux plantes, aux animaux et aux personnes. La santé dépend de relations saines.

Si nous agissons de telle manière que nous sommes indifférents à la destruction de l'équilibre vivant d'un paysage, si nous sommes indifférents à ce que vit un animal sauvage enfermé dans une cage de 40 sur 60 centimètres, si nous sommes indifférents aux millions d'enfants marqués à vie ou morts de faim et aux milliards de personnes atteintes de malnutrition, alors même la plus puissante des médecines ne pourra bientôt plus rien pour nous.

Ce faisant, nous touchons à des tabous fondamentaux de notre mode de pensée moderne, fondé sur la science. Au cœur de

cette situation se trouve l'interdiction moderne du problème du « tu » dans la science. Ce questionnement de la nature de l'autre a été méthodiquement exclu au début de l'ère moderne, car jusqu'au Moyen-Âge, l'être humain posait la question de Dieu : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. »

Il n'y a pas de « tu » dans la vision du monde purement matérielle des sciences, il n'y a que le « ça » : l'homme lui-même est biologiquement considéré comme un animal, les animaux et les plantes sont considérés et traités comme des machines, la terre comme de la simple matière. Cela s'applique non seulement à la science moderne, mais aussi à l'économie capitaliste qui, du point de vue de son approche, considère la nature comme une matière première illimitée pour sa propre production, comme une simple chose disponible.

De la considération pour les autres

Lorsqu'un médecin veut étudier le stress, il étudie une souris qu'il a jetée à l'eau et qui lutte contre la noyade et la dissection après sa mort, afin de détecter les changements matériels dans les voies nerveuses. Ou alors, il sépare les souris nouveau-nées de leur mère selon un schéma temporel chaotique, afin de détecter les modifications génétiques permanentes liées au stress chez les jeunes souris qui sont ensuite tuées. Mais qui pense au fait que nous pourrions un jour devoir faire face à l'expérience de millions d'animaux de laboratoire, d'animaux domestiques gardés dans des fermes industrielles et d'animaux sauvages torturés ?

L'économie est centrée sur la croissance constante de l'argent, un « ça » moralement indifférent. La pensée occidentale moderne assigne à l'État comme but principal la protection de la propriété privée. *Privare* est le mot latin pour « voler, dérober ». La pandémie montre que la santé ne peut être obtenue en privé.

La distanciation sociale peut être utile pour réduire le risque d'infection, mais elle ne cache pas le fait que je promeus ma santé le plus efficacement possible en travaillant à la guérison d'autrui. La COVID-19 nous appelle à faire preuve de considération pour les autres, en particulier pour ceux qui ont vécu



et souffert dans la zone d'ombre de notre conscience, même avant la crise sanitaire.

Prendre ses responsabilités

Cependant, d'un point de vue écologique et vivant, toute croissance illimitée est malade. L'homme et les mammifères se caractérisent d'abord par une poussée de croissance pubertaire, phase dans laquelle, en se séparant de ses parents, on manifeste son désir de liberté. La peau développe des boutons et l'âme des agressions. Mais la maturation et la prise de responsabilité doivent suivre.

La monnaie est un moyen de circulation dans notre économie. Lorsque notre sang commence à se multiplier indéfiniment, nous sommes gravement malades et mourons, par exemple, d'une leucémie. Notre forme d'économie monétaire est un des principaux moteurs de la crise écologique, car cet argent ne présente pas les caractéristiques nécessaires pour mûrir et mourir. La crise actuelle devrait nous faire réfléchir plus en profondeur à la forme d'économie qui peut réellement être durable et orientée vers le bien commun.

En reconnaissance de notre interdépendance, notre attitude fondamentale envers les plantes, les animaux et les humains devrait à l'avenir être de plus en plus fondée sur le dialogue, le respect de la vie de tous les êtres vivants, la compassion pour l'expérience de tous les êtres animés et le respect égal de la dignité de chaque être humain.

Les réponses décisives à la pandémie ne sont pas purement médicales, elles concernent tous les domaines de la vie ainsi que nous-mêmes qui portons la responsabilité de cette terre et des générations à venir.

| Georg Soldner, *Goetheanum*

Article extrait de *COVID-19, Ce que la pandémie nous apprend*, de Georg Soldner, coup d'envoi le 12 octobre du cycle de conférences *Signature du présent*.

Web www.goetheanum.co/signatur

Illustration Georg Soldner

Photo Jesse Ossmer